

C.N.R.S.

SECTION 36 : SOCIOLOGIE. NORMES ET REGLES

Candidature à un poste de Chargé de Recherche de deuxième classe

Il n'y a de solitude que sociale

Sociologie des inégalités et des arrangements sociaux face à la
solitude

Projet de recherche

Sylvain BORDIEC

Janvier 2012

Résumé :

Ce projet de recherche propose d'apporter une contribution inédite à la sociologie de la solitude dans les sociétés industrielles contemporaines. Il est construit autour d'une triple perspective de comparaison : comparaison internationale ; comparaison entre espaces urbains et espaces ruraux ; et enfin comparaison entre classes sociales. Cette triple perspective est nécessaire dans la mesure où la compréhension de la solitude comme expression significative de l'individualisme contemporain¹ exige, puisque celui-ci est le produit social et historique du processus d'individuation – l'individu entendu comme source autonome de pensée et d'action² –, de comparer l'état d'avancement des sociétés nationales dans ce processus, de comparer les individus des zones urbaines, emblématiques, dans les représentations collectives, des dynamiques d'isolement social, et les individus des zones rurales, pour lesquelles une solidarité plus grande opérerait et, enfin, d'étudier les formes et les effets de la solitude dans les différents segments de l'espace social. Notre projet repose sur l'observation suivante : plus la « société des individus »³ est assurée de son existence, plus ces derniers sont dépendants les uns des autres mais aussi sommés d'être entouré socialement. Comme le soulignent Luc Boltanski et Eve Chiapello, les individus sont classés et évalués selon leur capacité à « se connecter les uns aux autres », à « ne pas demeurer isolés »⁴. C'est donc l'injonction à l'adhésion à des normes contradictoires – l'injonction à l'autonomie et l'injonction au lien social⁵ –, qui attire notre attention. Nous posons que la solitude, à savoir le fait d'être seul ou de vivre seul, est aussi bien significative de la capacité de certains individus à combiner individualité et autonomie parce que leur position est assurée, que révélatrice des problèmes que pose l'individuation à ceux qui manquent d'attaches et de protections⁶.

¹ François de Singly, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Hachette, 2003.

² Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007 (1893).

³ Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

⁴ Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

⁵ Les buts officiels de la Politique de la ville sont exemplaires de ce type de promotion de la mise en proximité des personnes. Cf., Sylvie Tissot, *L'Etat et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'intervention publique*, Paris, Seuil, 2007.

⁶ Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, 1999 (1995); *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	4
I. DE LA DEFINITION DE LA SOLITUDE À SON APPROCHE SOCIOLOGIQUE	7
II. PENSER LES SOLITUDES CONTEMPORAINES A LA LUMIERE DE L'HISTOIRE	
INTELLECTUELLE RECENTE DE LA QUESTION	9
A. TRAVAUX INAUGURAUX AMERICAINS SUR L'ISOLEMENT SOCIAL.....	9
B. UNE QUESTION DE SOCIOLOGIE FRANCOPHONE A PARTIR DE DURKHEIM	10
III. INEGALITES ET ARRANGEMENTS FACE A LA SOLITUDE	13
A. AU PRINCIPE DE CE PROJET : UNE THESE, UN POST-DOCTORAT ET LES « OUBLIES DES TRENTE	
GLORIEUSES »	13
<i>Une enquête sur les associations « de quartier » ouvertes aux jeunes à Paris.....</i>	<i>13</i>
<i>Une enquête sur des bénéficiaires de sorties culturelles gratuites</i>	<i>16</i>
<i>Des « Oubliés des Trente Glorieuses ».....</i>	<i>16</i>
B. LE TRIPLE ANGLE DU LIEN SOCIAL, DU CAPITAL SOCIAL ET DE LA SOCIALISATION	17
C. LA SOLITUDE AU-DELA DE SES DISPOSITIFS DE PRISE EN CHARGE	20
<i>La stratification sociale de la solitude.....</i>	<i>21</i>
<i>Mieux vaut être mal accompagné que seul : arrangements des classes sociales, des générations et des</i>	
<i>groupes ethniques</i>	<i>22</i>
IV. METHODOLOGIE.....	22
A. LES ENQUETES	23
<i>L'examen du quotidien des individus seuls</i>	<i>24</i>
<i>Des effets socialisateurs</i>	<i>25</i>
B. LIEUX ET ESPACES DE L'ENQUETE	25
<i>L'enquête en milieu urbain</i>	<i>26</i>
<i>L'enquête en milieu rural.....</i>	<i>27</i>
<i>Des enquêtes ethnographiques armées par les statistiques</i>	<i>28</i>
V. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE.....	30

INTRODUCTION

Avant de réfléchir en sociologue à la solitude, prenons acte de ses représentations collectives et de ses évocations artistiques et médiatiques, mais aussi de sa présence au cœur même de dispositifs publics et marchands. Cette démarche permet de soulever les enjeux politiques et économiques de ces problématisations de la solitude et, partant, les enjeux de leur déconstruction sociologique. Cette démarche permet aussi d'entrer dans la diversité des formes de solitude en termes d'expériences à travers les dispositifs visant à les contrer.

Représentations collectives, artistiques et médiatiques

La solitude est un thème classique de la chanson et du roman, du cinéma et de la poésie. Dans ces arts comme dans le journalisme, la solitude est souvent présentée sous un angle romantique, par exemple lorsqu'elle met en scène ou en récit des personnes revendiquant d'avoir fait « le choix » de rompre avec toute appartenance sociale et de s'éviter les contraintes inhérentes à une inscription « conformiste » dans le monde. Ces figures – le vagabond, l'artiste ou encore le sage mystique – ont les moyens de la solitude. En effet, leurs ressources culturelles, leur rapport à eux-mêmes et aux autres leur autorisent un certain désinvestissement social dont ils peuvent tirer des profits divers. Inversement, avec le pauvre des villes, le clochard seul au milieu des passants, le pauvre des campagnes, le clochard retranché dans les bois mais aussi l'asocial du village, personnage repoussoir qui alimente les commérages, ces figures romantiques positives ont leur pendant dramatique. Ici, nous avons affaire à des personnes dont on peut se dire que c'est sur la base de leurs difficultés et de la faiblesse de leurs ressources économiques, matérielles et culturelles et donc, par dépit, qu'elles sont seules.

Si des expériences concrètes de solitude sont au principe de ces représentations, les premières exercent également une influence sur ses dispositifs publics, parapublics et privés de traitement.

La solitude au centre de dispositifs publics, parapublics et privés

Les dispositifs mettant la solitude en leur centre, lesquels mobilisent tantôt ce terme de solitude, tantôt, en guise de synonyme, le terme d'isolement, rapprochent également l'observateur de la réalité sociale de la solitude.

Des politiques publiques à l'appui d'actions caritatives

A la fin de l'année 2010, un collectif d'associations baptisé *Pas de solitude dans une France confraternelle* et créé par la Société de Saint Vincent-de-Paul a obtenu le label de « grande cause nationale 2011 » par le Premier ministre François Fillon⁷. Cette même année, l'observatoire de la Fondation de France⁸, un organisme privé consacrant une large part de ses activités au soutien de personnes dites en difficulté, a publié une étude intitulée *Les solitudes en France*⁹. Ce document basé sur une enquête quantitative menée par un bureau d'études embrasse la multiplicité des ressorts et des expériences de la solitude, d'où la mise au pluriel du terme solitude pour exprimer cette diversité. En novembre 2011, l'Espagne s'est aussi mobilisée sur ce thème en organisant un congrès international intitulé *La Solitud* réunissant universitaires et acteurs européens de la société civile investis dans cette thématique. Ses participants ont notamment souligné le « manque » d'experts scientifiques sur le sujet. Déjà en 2003 en France, les pouvoirs publics mettaient en avant cette thématique avec le rapport Boutin intitulé *Pour sortir de l'isolement. Un nouveau projet de société*¹⁰. En témoignent les investissements de Christine Boutin, figure de proue des catholiques traditionalistes dans la vie politique française, et de la société de Saint-Vincent de Paul, ces initiatives peuvent avoir des liens ténus avec l'Eglise catholique et sont à la fois significatives des interrelations entre l'Etat et l'Eglise sur ce sujet, et des investissements étatiques dans des causes caritatives traditionnellement menées par des institutions religieuses.

⁷ Le quotidien *La Croix* a notamment rendu compte de cette actualité le 24 novembre 2010 en publiant le sondage *Les français et la solitude* commandité par la Société de Saint Vincent-de-Paul.

⁸ « Depuis 1969, la Fondation de France soutient des projets concrets et innovants qui répondent aux besoins des personnes face aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Elle agit dans trois domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance et l'environnement », Site Internet : www.fondationdefrance.org.

⁹ Observatoire Fondation de France, *Les solitudes en France. Synthèse*, juillet 2010.

¹⁰ Christine Boutin, *Pour sortir de l'isolement. Un nouveau projet de société*, Paris, La Documentation Française, 2003.

Les commerces de la solitude

Ce pendant commercial aux initiatives publiques, parapubliques, caritatives et religieuses s'exprime au travers des produits supposés offrir des possibilités de rupture avec la solitude ou l'isolement. Il s'agit notamment des offres de rencontres amoureuses des agences matrimoniales mais aussi de celles des sociétés spécialisées dans l'organisation de soirées de rencontres destinées aux célibataires. La vogue médiatique du *speed-dating*¹¹ dans les bars et les restaurants des grandes villes et celle des foires et des bals pour célibataires, veufs et divorcés dans les zones rurales sont exemplaires de ces dynamiques. Mentionnons également les offres commerciales liées aux nouvelles technologies de communication, à savoir les sites Internet et les réseaux sociaux virtuels¹² permettant de dialoguer avec des inconnus dans la perspective de les rencontrer¹³, ou de reprendre contact avec des personnes ayant fait partie de son entourage à un moment donné. Tandis qu'existent en France et ailleurs des lignes téléphoniques gratuites permettant de converser avec des bénévoles, se multiplient au Japon, pays dont des psychologues de l'UCLA ont décrété qu'il était traversé par « une crise nationale de solitude », les services d'écoute payants.

Même s'ils ne sont pas guidés par des définitions de l'isolement et de la solitude similaires, ces investissements n'en sont pas moins significatifs de l'identification de problèmes pour la société nationale et de difficultés pour ses membres liés à des situations d'isolement ou de solitude. Parce que les politiques publiques comme la sphère commerciale véhiculent une définition implicite de la solitude qui laisse de côté des pans entiers du phénomène, nous éviterons de voir une parfaite adéquation entre les formes de la solitude et les dispositifs visant officiellement à y remédier. Au contraire, il revient au sociologue d'aller à la découverte des situations de solitudes non reconnues comme telles par ces instances.

¹¹ Cet anglicisme signifie littéralement rencontre rapide.

¹² Antonio Cassili, *Les liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité*, Paris, Seuil, 2010.

¹³ Il s'agit notamment des possibilités de rencontres amoureuses et amicales proposées par les sites Internet comme *Copains d'avant*, *Se faire des amis* et par les réseaux sociaux du type Facebook.

I. DE LA DEFINITION DE LA SOLITUDE À SON APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Notre projet s'intéresse à cette notion polysémique en proposant d'aller au-delà du seul constat que des individus sont seuls à certains moments de leur quotidien et de leur biographie, pour mettre au jour, à travers une série d'enquêtes historiques et sociologiques qualitatives et quantitatives, les ressorts, les expressions concrètes et les effets de la *condition sociale* de solitude.

La discipline s'étant fondée sur l'étude de la manière dont les individus s'inventent au contact de leurs contemporains¹⁴, celle-ci ne peut pas ne pas s'intéresser à ceux qui sont plus extérieurs que leurs homologues sociaux aux jeux sociaux de la sociabilité, de la relation affective, de la relation sexuelle et de la reproduction biologique. Mais la question se pose de savoir si, compte tenu de ses multiples significations, leur solitude peut avoir un sens sociologique. Or les sociologues ne se sont jamais entendus sur une définition de la solitude. Qui plus est, ils peinent parfois à s'accorder eux-mêmes avec leur définition. Par exemple, pour Jean-Claude Kaufmann, la solitude est « un sentiment découlant de l'isolement qui, lui, est un fait social »¹⁵. Cette réduction, par le sociologue, de la solitude à l'isolement, est significative de l'inclination des sciences sociales à considérer que les sociétés contemporaines produisent de plus de plus de comportements intéressés, lesquels, en mettant à mal les solidarités et en isolant les individus les uns des autres, favorisent un renforcement des subjectivités où le sentiment d'être seul est prédominant. Autrement dit, selon cette vision, si l'isolement est un fait social, la solitude n'est qu'une émanation subjective des effets sociaux de l'individualisme. Cette lecture ne fait que peu de cas des situations de solitude concrète et enregistre la notion d'isolement comme catégorie d'analyse sociologique. Peut-être pas entièrement convaincu par cette approche, Jean-Claude Kaufmann concède que la frontière entre le sentiment et le fait social n'est pas nette. Aussi, dans le but d'exprimer les situations vécues par les individus faisant l'expérience du déficit de contacts sociaux, il utilise dans le même texte, comme pour agréger les significations de ces deux expressions, le terme de solitude sociale. En ce qui nous concerne, nous privilégions le mot de solitude dans l'optique de mettre à distance une notion d'isolement prédominante aujourd'hui dans le discours officiel et l'approche sociologique puisque probablement considérée comme

¹⁴ Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007 (1893).

¹⁵ Jean-Claude Kaufmann, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », *Sciences sociales et santé*, vol. 13, n°1, mars 1995, p. 123-136.

« faisant » plus scientifique et sérieuse que solitude¹⁶ et comme exprimant de façon pertinente les effets de l'individualisme. Cette mise à distance est nécessaire pour recentrer le regard sociologique sur la solitude comme réalité sociale observable et analysable. Cela étant, la rupture avec les problématiques officielles de l'isolement suppose de se demander si la solitude est nécessairement révélatrice et productrice de difficultés chez les individus qui l'expérimentent et s'il existe, même dans les classes populaires, communément désignées comme souffrant particulièrement de l'isolement, des individus seuls pour qui cette condition n'est pas un problème.

Dans cet essai de définition de la solitude, il faut mobiliser Norbert Elias :

« Le spectre du concept de la solitude est assez large...une (...) forme de solitude, (...) étroitement sociale, apparaît quand un être vit dans un lieu ou dans une position qui ne lui permettent pas de rencontrer des êtres du type dont il sent qu'il a besoin »¹⁷.

Prenant acte, avec cet auteur, de la diversité des solitudes et de l'existence de solitudes étroitement sociales, nous allons étudier des solitudes caractérisées par un déficit de « contacts sociaux », des contacts sociaux que nous définissons ainsi : il s'agit d'une interaction entre au moins deux individus expérimentée en situation de coprésence physique ou virtuelle dans un milieu d'interconnaissance donné. Parce qu'il n'y a de déficit que par rapport à un niveau jugé acceptable, le déficit de « contacts sociaux » renvoie à l'incorporation, par les individus, de modèles sociaux de sociabilité¹⁸. C'est ainsi que nous définirons la solitude comme le fait de n'avoir, dans une zone géographique donnée où des normes spécifiques de sociabilité sont en vigueur dans chaque classe et fraction de classe sociale et fluctuent en fonction de la conjoncture socio-économique¹⁹, que peu ou pas de contacts sociaux. Selon cette perspective, la solitude désignera un état objectif, c'est-à-dire habiter seul, sortir seul, travailler seul, faire ses courses seul etc., de ne pas avoir de groupe stable d'appartenance, de n'être sollicité par personne et de n'avoir personne à solliciter.

¹⁶ La prégnance de ce thème dans la question sociale s'exprime dans l'intitulé de certaines prestations sociales (on peut prendre l'exemple de l'Allocation parent isolé).

¹⁷ Norbert Elias, *La solitude des mourants*, Paris, Pocket, 2002 (1982), p. 86.

¹⁸ Michel Bozon, « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière. Une sociabilité populaire autonome ? », *Ethnologie Française*, XII-2, 1982, p. 137-146 ; François Héran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et Statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.

¹⁹ Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ke Shon, « 1983-1997. Les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n°571, mars 1998.

II. PENSER LES SOLITUDES CONTEMPORAINES A LA LUMIERE DE L'HISTOIRE INTELLECTUELLE RECENTE DE LA QUESTION

Nous l'avons fait entrevoir notamment au travers de Norbert Elias, ce terrain de la solitude a déjà été partiellement exploré. Venons-en ainsi à ce que les travaux ayant été réalisés peuvent apporter à une nouvelle recherche et à ce que les manques existants encouragent à réaliser.

A. TRAVAUX INAUGURAUX AMERICAINS SUR L'ISOLEMENT SOCIAL

Comme l'écrit Erik Klinenberg, « le puzzle de l'étude de l'isolement reste inachevé »²⁰. Comme le souligne également cet auteur, les premiers travaux sociologiques explicitement consacrés à la notion d'isolement social ne se sont pas centrés sur les individus mais sur les groupes, cela à partir d'une approche en termes de ségrégation spatiale de groupes dominés dans les métropoles nord-américaines au début du XXème siècle²¹. Autre caractéristique de ces travaux réalisés sous l'impulsion de Robert Park et Ernest Burgess : leur ancrage urbain²². Ces sociologues sont alors plus intéressés par l'aliénation des individus et la dissolution des solidarités au cœur des villes que dans les campagnes reculées. A certains égards, c'est comme si l'isolement social dans les campagnes, parce que tellement évident, était alors inintéressant pour les sciences sociales.

A partir d'une réflexion sur les rapports entre d'un côté ségrégation spatiale, raciale et communautaire et, de l'autre, isolement social, Erik Klinenberg se demande ceci : « Est-ce que ce sont les dominants ou les dominés qui sont "vraiment" isolés ? », signifiant ainsi que l'isolement n'est pas là forcément où on le croit lorsque l'on se contente d'observer de loin, signifiant par là également que les solidarités et les liens sociaux²³ peuvent être plus opérants et nombreux chez les groupes dominés isolés spatialement des groupes dominants. Si Erik Klinenberg pointe les possibles processus de déclin des sociabilités et du repli des individus sur eux-mêmes, et que nous prenons acte de ces propositions, il faut néanmoins marquer une distance à l'égard des auteurs

²⁰ Erik Klinenberg, *Alone in the city? An Intellectual History of Social Isolation*, Institute for Policy Research Working Paper, 2002.

²¹ Cf., par exemple Nels Anderson, « The Slum : A Project for Study », *Social Forces*, n°7, 1928, p. 87-90.

²² Robert Park, Ernest Burgess. *The City: Suggestions for Investigation in the Urban Environment*, Chicago, 1984(1925).

²³ Serge Paugam, *Le lien social*, Paris, PUF, 2009 (2008).

ayant fait, tout au long de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, de ces hypothèses des thèses qui ne sont pas toujours fondées empiriquement mais dont le ton polémique stimule la réflexion sociologique²⁴, au premier rang desquels les analystes de la société américaine David Riesman, Nathan Glazer et Reuel Denney, auteurs de *The Lonely crowd*²⁵, et dont les travaux seront notamment suivis des écrits des sociologues Philip Slater²⁶ et Robert Putnam²⁷ sur le même thème. Essentiellement à partir de données quantitatives contemporaines lui permettant de souligner qu'en parallèle de la baisse de l'adhésion à des clubs de bowlings, le nombre de pratiquants de cette activité augmente, l'ouvrage de Robert Putnam, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community?*, venant à la suite d'un article retentissant paru en 1995²⁸, soutient que le déclin de la sociabilité est avant tout un effet de génération, chaque génération participant moins que la précédente aux organisations politique, religieuse, syndicale, associative et, plus généralement, à la vie sociale.

Même s'il s'en défend, le philosophe contemporain Thomas Dumm²⁹ contemporain n'est pas éloigné de cette lecture décliniste. Auteur du livre *Loneliness as a way of life*, il considère que le monde contemporain est constitué d'une somme d'individualités toujours seules, même dans les situations de grande proximité physique et affective. Vue sous cet angle, la solitude est surtout « dans la tête », comme le dit l'expression « Tout est dans la tête ». Ces considérations sur les dommages universels et exhaustifs de la solitude sur le lien social ne nous semblent pas convaincantes. Qui plus est, cette solitude « intérieure » et invisible n'est pas non plus notre sujet.

B. UNE QUESTION DE SOCIOLOGIE FRANCOPHONE A PARTIR DE DURKHEIM

Pour ce qui est du champ académique francophone, notre projet s'inscrit dans le prolongement des auteurs ayant fait de ce thème de la solitude depuis la fin du XIX^{ème} siècle,

²⁴ Nous nous permettons de signaler que, suite à une sollicitation de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, nous nous attachons actuellement à l'écriture d'un article de lecture critique de cette littérature.

²⁵ David Riesman, Nathan Glazer, Reuel Denney, *The Lonely Crowd. A study of the changing American character*, New Haven & London, Yale University Press, 1961 (1950).

²⁶ Philip Slater, *The Pursuit of Loneliness. American Culture at the Breaking Point*, Boston, Beacon Press, 2006 (1970).

²⁷ Robert Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community?*, New-York, Simon & Schuster, 2000.

²⁸ Robert Putnam, « Bowling alone : America's Declining Social Capital », *Journal of Democracy*, n°6, 1995, p. 65-78.

²⁹ Thomas Dumm, *Loneliness as a way of life*, Harvard, Harvard University Press, 2008.

mais de manière plus implicite puisqu'ils ne la désignent pas comme telle, une question sociologique, à commencer par Emile Durkheim, avec notamment les thèses développées sur l'individuation dans son ouvrage *Le Suicide*. Là il souligne les rapports entre la décision de mourir volontairement et les difficultés que rencontrent les individus dans les processus d'intégration et de régulation au sein d'une société dont le fondement moral de toutes ses institutions est l'individualisme³⁰. En effet, lorsque les règles sociales entre les organes qui se partagent le travail font défaut et lorsque les passions qu'engendre le processus d'individuation ne sont plus modérées par des règles morales, la société connaît des situations d'anomie. Celles-ci poussent alors au suicide certains des individus qui pâtissent de ce défaut de contiguïté et souffrent de « ce mal de l'infini que l'anomie apporte partout avec elle »³¹.

Pierre Bourdieu, avec ses travaux sur les hommes célibataires des villages du Béarn au 20^{ème} siècle³², a apporté une autre contribution importante à la constitution de la solitude en objet de recherche sociologique en restituant les conditions et les destins sociaux des « immariables » dans les enjeux sociaux généraux de leur réalisation, à savoir, ici, précisément, l'unification à l'échelle nationale du marché des biens symboliques exposant à la vie seule et à la reproduction interdite « ceux qui avaient partie liée avec le marché protégé des anciens échanges matrimoniaux contrôlés par les familles »³³.

Les travaux ayant suivi ont également visé une portée générale. Ces analyses sociologiques et ethnologiques prenant explicitement pour objet la solitude et l'isolement se sont centrées sur les « mourants »³⁴, les « personnes âgées »³⁵, les « sans domicile fixe »³⁶ et les « immigrés »³⁷ et, plus généralement, sur les populations directement concernées par la précarisation sociale et la pauvreté en milieu urbain³⁸. Nous pourrions ainsi nous appuyer sur les travaux axés sur une catégorie de population désignée comme connaissant la solitude et définie à

³⁰ Emile Durkheim, *La science sociale et l'action*, Paris, PUF, 1970, éd. Jean-Claude Filloux, p. 270.

³¹ Emile Durkheim, *Le suicide*, Paris, PUF, 1985 (1897), p. 304.

³² Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002.

³³ *Ibid.*, p. 12-13.

³⁴ Norbert Elias, *op.cit.*

³⁵ Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, 2001.

³⁶ Cf., Maryse Marpsat, Jean-Marie Firdion, Monique Meron, « Le passé difficile des jeunes sans domicile », *Population & Sociétés*, n° 363, 2000, p.1-4 ; Patrick Declerck, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Plon, 2001.

³⁷ Cf., Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

³⁸ Madeleine Gauthier, Marc Molgat, Louise Saint-Laurent, *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Québec, INRS, 1999.

partir de ses caractéristiques ethnique³⁹ et de sexe⁴⁰, à partir de la situation matrimoniale de ses membres⁴¹ ou encore à partir de son inscription dans les circuits de l'aide sociale, de l'assistance sociale⁴² et du service à la personne⁴³. Il y a notamment la série de travaux sur la relation d'aide réalisée par Serge Paugam et Nicolas Duvoux, lesquels examinent les enjeux structurels de la solitude dans l'octroi de prestations sociales et s'intéressent aux parcours biographiques des aidés. Citons également Christelle Avril qui s'intéresse à la condition des personnes âgées à travers le prisme de l'activité des aides à domicile. Hormis ces recherches, les travaux traitant cette question de la solitude n'accordent le plus souvent que peu d'importance à ses aspects biographique et pratique. Soulignons par ailleurs que si ces travaux qualitatifs sont généralement ciblés sur un type précis de population, notre projet, à la suite du livre de Marie-Noëlle Schurmans intitulé *Les solitudes* et consacré aux représentations de l'expérience de la solitude et au sentiment de solitude⁴⁴, se veut de ce point de vue moins restrictif. Et il faut noter enfin que si dans plusieurs pays occidentaux des approches interdisciplinaires de ce thème se développent⁴⁵, la sociologie française ne s'investit pas dans ces entreprises de mutualisation des apports des différentes sciences humaines et sociales.

Nous y reviendrons, les enquêtes qualitatives et quantitatives que nous envisageons d'entreprendre pourront s'appuyer sur les études statistiques menées par des chercheurs de l'INSEE et de l'INED sur la nature et la fréquence des contacts sociaux des individus, ainsi que sur les situations d'absences ou d'abaissement du nombre de contacts avec autrui, des enquêtes souvent fondées sur l'auto-déclaration et n'interrogeant quasiment pas les catégories d'isolement et de solitude⁴⁶. D'autres enquêtes apportent également des informations sur la distribution sociale de la sociabilité⁴⁷. Mais en ne s'intéressant qu'à la marge aux conditions sociales de ces

³⁹ A commencer par Abdelmalek Sayad, qui étudié la condition des « seuls immigrés ».

⁴⁰ Erika Flahaut, *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*, Rennes, PUR, 2009 ; Jean-Claude Kaufmann, *La femme seule et le prince charmant. Enquête sur la vie en solo*, Paris, Nathan, 1999.

⁴¹ François de Singly, *Séparée. Vivre l'expérience de la rupture*, Paris, Armand Colin, 2011 ; Claude Martin, *L'après-divorce. Lien familial et vulnérabilité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.

⁴² Serge Paugam, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, 2000 (1991) ; Nicolas Duvoux, *L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion*, Paris, PUF, 2009.

⁴³ Christelle Avril, *L'autre monde populaire : les aides à domicile*, Paris, La Dispute, 2011.

⁴⁴ Marie-Noëlle Schurmans, *Les Solitudes*, Paris, PUF, 2003.

⁴⁵ Cf., Roelof Hortulanus, Anja Machielse, Ludwien Meeuwesen, *Social Isolation in Modern Society*, London/New-York, Routledge, 2006.

⁴⁶ Cf., notamment, Jean-Louis Pan Ke Shon, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel », *Insee première*, n° 678, octobre 1999; Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ke Shon, « 1983-1997. Les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n°571, mars 1998.

⁴⁷ François Héran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.

situations pour se concentrer sur leur identification⁴⁸, ces différents travaux ouvrent la voie à la recherche sur ces dernières.

III. INEGALITES ET ARRANGEMENTS FACE A LA SOLITUDE

Nous proposons d'analyser la condition de solitude non pas en reprenant telles quelles les catégories des politiques publiques mais en adoptant une démarche sociologique inscrite dans la continuité d'auteurs tels que Emile Durkheim, Norbert Elias et Pierre Bourdieu. Pourquoi mobiliser en particulier leurs apports ? Parce que nous envisageons l'étude de la solitude sous le triple angle du lien social, du capital social et de la socialisation. Les concepts développés par ces trois auteurs permettent de construire un objet articulant une réflexion sur les processus de socialisation qui font ce que les individus sont et font avec les liens sociaux qui sont les leurs et contribuent à les définir socialement, à les situer sur l'échelle des positions sociales et à leur mode d'exposition aux inégalités sociales.

A. AU PRINCIPE DE CE PROJET : UNE THESE, UN POST-DOCTORAT ET LES « OUBLIES DES TRENTE GLORIEUSES »

Cette approche est fondée sur deux expériences de recherche ainsi que sur une expérience personnelle d'observation, sur le temps long, d'hommes nés dans les décennies 1930 à 1950 dont la solitude a attiré notre attention et conduit à les désigner comme des *Oubliés des Trente Glorieuses*. Ces observations et ces travaux précédents ont en commun de combiner dans l'étude des individus une approche synchronique de l'articulation entre les différentes instances de vie sociale avec une approche diachronique permettant de mettre au jour les ressorts de cette inscription dans le monde social.

Une enquête sur les associations « de quartier » ouvertes aux jeunes à Paris

Localisée dans un quartier populaire de Paris, l'enquête de terrain de notre recherche doctorale⁴⁹ s'est largement structurée autour d'une association ouverte aux jeunes habitants

⁴⁸ Cf., Pierre Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 2009 (2004), p. 74-76.

principalement animée par un bénévole d'origine portugaise prénommé Vito. Ce type d'associations peut constituer un poste d'observation privilégié pour examiner la condition et les recompositions des classes populaires des « quartiers ». C'est d'ailleurs en adoptant cet angle inédit que ma thèse a montré que ces associations constituaient un maillon fondamental des relations sociales entre les habitants et les autorités locales.

Du côté des jeunes, mon travail a révélé que, sur le plan de leurs contacts avec les adultes, c'est avec les personnels de ces associations locales qu'ils entretiennent les relations les plus étroites en dehors de la famille et de l'école. Etant donné que cet univers associatif et ces travailleurs sociaux font partie de « leur » monde, il était nécessaire de prendre au sérieux cette dimension de leur socialisation. Cette recherche met en évidence que ces investissements juvéniles sont dépendants des recompositions à l'œuvre dans l'action publique. Nombre de ces jeunes ne s'inscriraient pas ou plus dans cet univers associatif s'ils n'y trouvaient pas, compte tenu de la multiplication des associations favorisée par la Politique de la ville, des encadrants ajustés à leurs manières de se voir et à leurs attentes. La thèse souligne aussi que ces participations associatives ne favorisent ni de ruptures positives ni de ruptures négatives dans les cursus biographiques, elles renforcent davantage la socialisation ayant opéré antérieurement et opérant synchroniquement dans la famille, dans l'institution scolaire et au sein des groupes de pairs. Ce résultat permet de souligner l'importance qu'il y a à penser l'hétérogénéité des jeunes des quartiers populaires et, partant, des classes populaires.

Pour ce qui est des personnels associatifs, la thèse a permis de mettre en lumière le rapport entre la diversité sociale, culturelle et professionnelle des acteurs officiant dans les associations locales pour la jeunesse et les transformations de l'action publique dans les zones urbaines populaires. Nous avons pensé les positions de ces travailleurs sociaux comme un *continuum* fondé sur les origines sociales et le sens des pentes sociales. Quelles qu'elles soient, les carrières dans cet univers associatif ne provoquent pas, chez les intéressés, de redéfinition de leur identité sociale. Chez les travailleurs sociaux « traditionnels », c'est-à-dire diplômés et salariés, ces carrières leur permettent soit d'être salariés dans une des associations locales pour un temps limité pour s'inscrire ensuite dans une autre institution soit d'interrompre leur inscription dans le travail social. Chez les bénévoles, ou bien ces carrières leur permettent d'accéder à un statut de « notable » local, ou bien elles renforcent leur précarité, ce qui est le cas de Vito.

⁴⁹ Sylvain Bordiec, *Des socialisations croisées. Travailleurs sociaux, jeunes et action publique dans un quartier populaire de Paris*, Thèse de doctorat en sociologie réalisée sous la direction de Florence Weber, Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, 2010.

Né en 1967 sur l'île de Madère au Portugal, il est analphabète et travailleur précaire dans le secteur du nettoyage industriel. Ce sont ses multiples contacts sociaux le conduisant, dans le cadre de l'association dont il est un des fondateurs et le principal animateur, à être aussi bien asservi aux autorités locales qu'aux habitants pauvres que nous est apparue sa condition d'individu seul. En effet, Vito, que nous avons assisté pendant un an dans son association, est dépendant de cette activité à la fois de type sécuritaire et d'éducation populaire⁵⁰ non seulement pour « se sauver » socialement mais aussi pour, cela dans des milieux d'interconnaissance de profondeur inégale, bénéficier de moments de rupture avec la solitude. Les multiples investissements qu'attirent Vito et son association sont largement fondés sur cette dernière en ce sens qu'ils sont le fait d'individus conscients qu'à travers leurs sollicitations, ils évitent au bénévole d'être seul. Parce qu'il est capable d'être disponible le jour et la nuit pour ces individus, parce qu'il n'a personne d'autre à côtoyer (pas de femme, de compagnon, d'enfants mais néanmoins une mère et des frères quasiment jamais fréquentés en dehors du local associatif), l'attitude de Vito est significative d'une forme de dépendance spécifique à ce travail bénévole qu'il ne pourrait réaliser ni ailleurs ni autrement. En effet, outre le fait que celui-ci lui donne une signification sociale, ce travail est la condition de sa survie. Il mourra d'ailleurs quelques mois après que son association privée de subventions publiques eût été fermée.

D'autres bénévoles et salariés impliqués localement dans l'encadrement de la jeunesse sont tout aussi tributaires de ces sollicitations multiples par les policiers, les jeunes habitants et leurs parents, les élus et les opérateurs de la Politique de la ville⁵¹. Et nous pouvons faire l'hypothèse que cette forme de dépendance sociale au travail salarié et bénévole dans des circonstances et dans un endroit très précis se retrouve dans bien d'autres univers sociaux, du plus bas au plus haut de l'échelle des positions sociales. Notons en outre que si Vito est exemplaire des multiples investissements sociaux qu'attire le « problème de la jeunesse » – le problème des jeunes qui posent problème –, notre projet s'intéressera à un autre problème social constitutif de la question sociale⁵², à savoir celui des personnes dont l'isolement pose problème aux autorités politico-administratives. De cette manière nous continuerons l'exploration, amorcée

⁵⁰ Sylvain Bordiec, « Bonheurs et malheurs du "médiateur". Sur la fonction sécuritaire d'une institution socio-éducative », dossier « Les compétences civiles, entre Etat social et Etat sécuritaire », *Lien social et Politiques*, n°57, 2007, pp. 105-114.

⁵¹ De longs développements sont consacrés à ces figures dans notre ouvrage intitulé *Jeunesses précaires des années 2000-2010. Réalités, interventions publiques et résistances*, Paris, IRES/CFTC (Coll. Autrement) et qui paraîtra en avril 2012.

⁵² Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, 1999 (1995).

pendant la thèse à travers l'étude des dispositifs de la Politique de la ville et des travailleurs sociaux inscrivant leur activité dans ce cadre administratif, des techniques et des techniciens du lien social et de la production officielle et non officielle de lien social⁵³.

Une enquête sur des bénéficiaires de sorties culturelles gratuites

Notre recherche postdoctorale nous a ensuite conduit à observer et à interroger des bénéficiaires d'un dispositif d'accès gratuit aux spectacles culturels⁵⁴. Nous avons eu ici affaire à des hommes et à des femmes principalement nés dans les années 1940 et 1950, souvent anciens artistes ou cadres moyens et supérieurs du secteur privé dont les ressources sociales et culturelles n'ont pas suffi à les sauver de l'appauvrissement et de la dépendance à l'aide et à l'action sociales engendrés par la maladie, le licenciement et la rupture conjugale. Désormais nombreux sont ceux qui parmi eux ont pour principal vecteur de contacts sociaux les travailleurs sociaux en charge à la fois de leurs dossiers de demandeurs d'aides et de l'organisation de leurs sorties culturelles. Cette recherche a mis en évidence non seulement la multiplicité des formes de la solitude mais aussi l'existence des individus seuls des classes moyennes et supérieures et, partant, des éléments relatifs à la stratification sociale de la solitude. Ici, il s'agissait principalement, si l'on peut dire, de membres de la strate diplômée et/ou « cultivée » des seuls connaissant la « dégradation statutaire »⁵⁵.

Des « Oubliés des Trente Glorieuses »

Il s'agit d'hommes nés entre les décennies 1930 et 1950 dans les environs de Quimper. Nous les désignons ainsi pour souligner qu'ils n'ont pas bénéficié, notamment pendant leur jeunesse, de l'offre de travail existante et de la protection et de l'assistance sociales en vigueur pendant cette période, et que les travaux historiques et sociologiques n'ont pas jusqu'ici véritablement prêté attention à ce type d'individus. Aujourd'hui quasiment tous décédés, ils ont

⁵³ Cf., Robert Castel, « Le travail social dans le devenir de l'Etat social ». In Robert Castel, *La montée des incertitudes*, Paris, Seuil, 2010, p. 243-246 ; Serge Paugam, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, 1991.

⁵⁴ Sylvain Bordiec, *La culture comme vecteur d'intégration sociale. Compte-rendu final de la contribution à l'enquête collective PICRI*, Paris, Université Paris-Descartes/CERLIS, 2011, 72 pages.

⁵⁵ Serge Paugam, *Le lien social*, Paris, PUF, 2009 (2008), p. 97.

eu une existence marquée au sceau de la solitude, ce qui rappelle que cette dernière n'est pas un phénomène récent et qu'elle peut frapper les individus en milieu rural, cela même lorsque la conjoncture socio-économique est favorable. Sans qualification, sans domicile fixe, sans travail stable et maintenant des liens avec leurs parents, ils ont partagé leur temps entre une sociabilité masculine centrée sur les débits de boisson locaux et une solitude organisée autour des habitations de fortune qu'ils s'aménagèrent dans les prairies et sur les bords des rivières. Ces individus en marge des circuits traditionnels de l'intégration sociale n'étaient pas appréhendés par la population locale comme des vagabonds. A la recherche fréquente de contacts sociaux tout en n'étant quasiment jamais conviés à l'intérieur des foyers, ils sont significatifs de la manière dont les individus entourés s'accommodent de l'existence des individus seuls et participent de la circonscription des limites de leur participation à la vie sociale.

B. LE TRIPLE ANGLE DU LIEN SOCIAL, DU CAPITAL SOCIAL ET DE LA SOCIALISATION

« Nous faisons partie les uns des autres »⁵⁶ écrit Norbert Elias, lequel souligne comment leur interdépendance participe au façonnement social des hommes et des femmes inscrits dans le processus d'individuation⁵⁷. Ce processus, nous considérons qu'il est au principe des solitudes sociales de notre période contemporaine, celles des personnes âgées comme celles des autres générations historiques⁵⁸. Les analyses de Norbert Elias sur la relégation des mourants dans les coulisses de la vie sociale vont nourrir ce travail sur la *solitude sociale des vivants*, c'est-à-dire des individus n'étant pas encore concernés par cette séquence de la fin de vie où les mourants sont, puisque ceux qui sont appelés à vivre encore ne supportent que difficilement leur compagnie, condamnés à la solitude⁵⁹. Ce sociologue le montre bien, tout questionnement sur la solitude est indissociablement un questionnement sur les rapports pratiques à la vie et à la mort :

« Si l'époque moderne insiste particulièrement sur l'idée que l'on meurt seul, c'est aussi parce qu'elle souligne plus fortement le sentiment qu'on est seul dans la vie. De ce point de vue aussi, l'image de la mort personnelle est très étroitement liée à l'image de soi, de sa propre vie, et en même temps de la manière de la vivre »⁶⁰.

Le caractère peu évident de cette remarque en 2012 s'explique peut-être par le fait que 30 ans après la publication de cet ouvrage, si le sentiment d'être seul dans la vie est toujours prégnant,

⁵⁶ Norbert Elias, *La solitude des mourants*, Paris, Pocket, 2002, p. 88.

⁵⁷ Norbert Elias, *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1991 ; Emile Durkheim, *op.cit.*

⁵⁸ Louis Chauvel, *Le Destin des générations : structure sociale et cohortes en France du XXe siècle aux années 2010*, Paris, PUF, 2010.

⁵⁹ Norbert Elias, *La solitude des mourants*, Paris, Pocket, 2002, p. 80.

⁶⁰ *Ibid.*

sa dénégation, tant l'injonction contradictoire au lien social et à l'autonomie gagne en force, est encore plus considérable que dans les années 1980.

Emile Durkheim permet quant à lui d'inscrire l'étude de la solitude à la fois dans les enjeux du culte moderne de la personne humaine apparu avec l'effacement du religieux dans les sociétés modernes et dans la question de l'intégration sociale :

« Dans une société cohérente et vivace, il y a de tous à chacun et de chacun à nous un continuel échange d'idées et de sentiments et comme une mutuelle assistance morale, qui fait que l'individu, au lieu d'être réduit à ses seules forces, participe à l'énergie collective et vient y reconforter la sienne quand elle est à bout »⁶¹.

Vue sous cet angle, l'existence des individus seuls serait significative – avec la fin de celle des suicidés – de l'incapacité de nos sociétés à faire participer l'ensemble des individus à ces échanges et à ce système d'assistance mutuelle doublement significatifs de leur autonomie grandissante et de leur dépendance de plus en plus étroite à la société.

La condition de solitude est inséparable des possibilités offertes aux individus pour que leur existence ait un sens, des possibilités devant tout aux contacts sociaux. Comme l'écrit Norbert Elias, « il est vain de chercher dans la vie d'un être humain en particulier un sens indépendant de ce que cette vie représente pour les autres »⁶². Pierre Bourdieu quant à lui a les mots suivants :

« Voué à la mort, cette fin qui ne peut être prise pour fin, l'homme est un être sans raison d'être. C'est la société, et elle seule, qui dispense, à des degrés différents, les justifications et les raisons d'exister »⁶³.

Si les individus ont le sentiment d'être seul, il n'en reste pas moins que pour estimer avoir une vie sensée et de la valeur, il leur est nécessaire d'être investi dans des relations sociales capables de valoriser leurs intérêts. Pour eux il s'agit, au sens de Pierre Bourdieu, d'avoir un capital social, lequel se fonde sur le capital économique et le capital culturel :

« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance ou d'interreconnaissance »⁶⁴.

⁶¹ Emile Durkheim, *Le Suicide*, Paris, PUF, 2007 (1893), p. 224.

⁶² Norbert Elias, *op.cit.*, p. 75.

⁶³ Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982, p. 51.

⁶⁴ Pierre Bourdieu, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°31, 1980, p. 2-3.

Toujours avec cet auteur, nous pouvons considérer que l'expérience de la solitude peut résulter de l'éclatement ou de l'étiollement de ce capital de relations⁶⁵.

Produites entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} siècle, étayées empiriquement, ces analyses invalident le postulat du déclin inexorable des sociabilités et de la menace que celui-ci fait peser sur la cohésion sociale tel qu'il est notamment soutenu par Robert Putnam⁶⁶. « Putnam voit du déclin là où il y a du changement »⁶⁷ écrit Sophie Ponthieu. En effet, s'il n'y pas lieu de nier les transformations historiques des liens sociaux, de leur densité, de leur connexité et de la prédominance contemporaine des « liens faibles » au détriment des « liens forts »⁶⁸, Emile Durkheim, Norbert Elias et Pierre Bourdieu montrent bien que sans interrelations, les individus ne sont pas des individus, c'est-à-dire significatifs pour les autres, investis dans des jeux sociaux où se jouent leurs intérêts propres et, par conséquent, justifiés d'être vivant. C'est pourquoi au sein des sociétés industrielles contemporaines la solitude ne peut pas ne pas poser problème à ceux qui l'expérimentent comme à ceux qui la prennent en charge. C'est pourquoi également elle ne peut pas constituer une condition et, partant, un mode de vie majoritaire.

« On m'a retiré de la société » dit un homme interrogé dans le cadre de l'enquête menée pour l'Observatoire de la Fondation de France⁶⁹. Le sens commun, mais aussi la sociologie, parlent assez facilement de désocialisation pour décrire ce type de situations. A l'encontre de cette appréhension, il faut saisir la solitude comme une expérience socialisatrice à part entière. Notre appréhension de la notion de socialisation doit beaucoup à la définition qu'en donne Bernard Lahire, pour qui « la socialisation peut se définir comme le processus d'incorporation d'un patrimoine d'habitudes qui sont activées sélectivement en fonction du contexte social pour réguler l'action »⁷⁰. Tout au long de leurs histoires personnelles, les individus font l'expérience de différents processus de socialisation dont les produits s'articulent les uns avec les autres. À propos de ces processus, Muriel Darmon souligne la nécessité de tenir compte de leurs dimensions « diachronique (prendre la mesure de l'existence d'une pluralité d'instances à un

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Pierre Mercklé, *op.cit.*, p. 76.

⁶⁷ Sophie Ponthieu, « Le concept de capital social : analyse critique », *Communication au 10^{ème} colloque de l'ACN*, 21-23 janvier 2004.

⁶⁸ Marc Granovetter, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n°6, 1973, 1360-1380.

⁶⁹ Observatoire Fondation de France, *op.cit.*

⁷⁰ Bernard Lahire, *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005, p. 107.

moment donné du temps)[et]synchronique (comprendre la conjugaison temporelle de socialisations diverses et successives), où l'individu est tout autant construit que transformé »⁷¹. Conformément à ces définitions, notre recherche sera attentive au caractère pluriel et éventuellement contradictoire des dynamiques de socialisation, lesquelles opèrent dans des institutions aux forces socialisatrices inégales.

C. LA SOLITUDE AU-DELA DE SES DISPOSITIFS DE PRISE EN CHARGE

Nous proposons d'analyser la façon dont s'origine et s'exprime parallèlement à la fois la condition de solitude et la dynamique d'investissements publics, parapublics et marchands que celle-ci favorise. Les individus ne deviennent pas seuls du jour au lendemain. C'est pourquoi nous appréhenderons la solitude comme le résultat d'un processus de distanciation (l'individu seul mis à distance/met à distance) des autres individus. C'est pourquoi également cette recherche s'efforcera de relier étude des trajectoires, des différentes inscriptions dans le monde social dans une perspective diachronique et synchronique et des pratiques ordinaires des individus seuls avec l'analyse de ceux qui les ciblent dans le cadre de leur action publique ou commerciale, sachant que la solitude a des formes multiples et peut correspondre aussi bien à une situation, à un état de mise à distance avec la société et de privation de contacts sociaux à un moment donné et dans une séquence plus ou moins prolongée du parcours biographique, qu'à une condition pouvant caractériser une trajectoire quasiment dans sa totalité. Si les situations expérimentées par les individus seuls ne seront pas négligées, c'est avant tout leur condition sociale générale d'existence qui sera examinée. En outre, nous concilierons l'étude des individus seuls ayant des ressources financières à investir dans des stratégies de ruptures de solitude et les seuls contraints de s'en remettre à l'aide et à l'action sociales avec celle des individus concernés par la solitude « normale » (pas nécessairement problématique) des gens « normaux » (pas nécessairement exclus).

⁷¹ Muriel Darmon, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 8.

La stratification sociale de la solitude

Entre celui qui se présente comme un mystique hyper-indépendant –« l'individu par excès »⁷²–, et celui qui est désigné comme un cas social hyper-dépendant – « l'individu par défaut »⁷³, il y a toute la largeur du spectre social. Aussi il est possible de saisir la solitude comme un révélateur du rapport des différentes classes sociales à la « norme d'épanouissement personnel »⁷⁴ et à la « culture de l'individualisme compétitif »⁷⁵, mais également au divorce, au célibat et à la norme conjugale, procréative et hétérosexuelle. C'est dans cette perspective que nous allons restituer la stratification sociale des formes de la solitude et, dans un mouvement parallèle, dresser le tableau des inégalités sociales face à la solitude.

Même si l'usage des expressions seul et seuls est nécessaire, comme il y a les individus en prison d'un côté et de l'autre les individus hors des prisons, il n'y a pas nécessairement d'un côté les individus seuls et de l'autre les individus entourés, d'où l'intérêt de se représenter, en amont d'opérations empiriques susceptibles de contredire cette proposition, la solitude sous la forme d'un continuum de positions possibles. A l'une des extrémités de ce continuum se situeraient les retardés du processus d'individuation, des individus plus dépendants que les autres des solidarités sociales et de l'Etat social dans une période où celles-ci sont de moins en moins opérantes⁷⁶. Tandis que se situeraient à l'autre extrémité de ce continuum les bénéficiaires par excellence de ce processus d'individuation, en avance sur les autres, des individus appréhendant la solitude sur un mode positif et ayant « choisi » cette condition.

Au travers de cet objet solitude, une « anthropologie concrète des rapports entre les classes sociales »⁷⁷ peut être réalisée. C'est pourquoi en même temps que les individus seuls révèlent des éléments de la séparation entre les univers sociaux et l'hétérogénéité des modes de vie dans la structure sociale, leur étude peut aussi apporter des éclairages sur les contacts

⁷² Robert Castel, « Le défi de devenir un individu : esquisse d'une généalogie de l'individu hypermoderne ». In Robert Castel, *La montée des incertitudes*, Paris, Seuil, 2009, p. 401-451.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 1993 ; Olivier Schwartz, *La notion de classes populaires*, Thèse pour l'habilitation à diriger des recherches en sociologie, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 1998.

⁷⁵ Christopher Lasch, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Paris, Flammarion, 2006 (1979), p. 24.

⁷⁶ Robert Castel, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003.

⁷⁷ Michel Bozon, *art.cit.*, p. 145.

possibles entre membres de différentes classes sociales, générations historiques et groupes ethniques favorisés par la solitude.

Mieux vaut être mal accompagné que seul : arrangements des classes sociales, des générations et des groupes ethniques

La solitude est susceptible d'engendrer des formes d'intégration de différents univers sociaux. En effet, si le fait de ne pas avoir d'homologues sociaux peut être un vecteur de solitude, cette situation peut aussi conduire à certains arrangements entre membres de différentes classes et fractions de classes sociales ainsi qu'entre membres de différentes générations historiques et membres de différents groupes ethniques⁷⁸. L'éventail de ces arrangements est fondé sur la composition sociale de la zone géographique d'inscription de l'existence. Il peut s'agir notamment de côtoyer des personnes d'appartenance sociale inférieure ou supérieure à la sienne ; de côtoyer des personnes avec qui les écarts d'âge sont considérables ; de côtoyer des personnes dont les opinions politiques ou la confession religieuse n'entrent pas en adéquation avec les siennes propres ; enfin de côtoyer des personnes dont la couleur de peau eut été rédhibitoire à l'établissement d'un lien en d'autres circonstances. Cela étant, l'isolement social n'est pas uniquement dû à l'absence de ressources sociales et culturelles, mais aussi, comme l'écrit Norbert Elias, à l'absence autour de soi de personnes dont « on considère avoir besoin »⁷⁹. En outre, ces arrangements sont significatifs du fait que la solitude peut générer des liens sociaux.

IV. METHODOLOGIE

Après cette explicitation des ressorts et de l'approche théorique de notre démarche, venons-en à présent aux investigations que nous envisageons de réaliser. Comme nous avons pu le préciser, nous ne partons pas ici de rien ni de nulle part puisque nos enquêtes précédentes nous ont permis de baliser ce terrain.

⁷⁸ Cf., sur ce sujet, les développements d'Abdelmalek Sayad sur la solitude de l'immigré tant dans la société d'accueil que dans la société d'origine, notamment lors du retour vers cette dernière, Abdelmalek Sayad, *op.cit.*

⁷⁹ Norbert Elias, *op.cit.*

A. LES ENQUETES

Il nous semble fondamental de multiplier les entrées sur le terrain. Cette exigence répond notamment à une préoccupation, déjà présente dans notre thèse, de ne pas se limiter à rencontrer des individus emblématiques du problème social qu'ils représentent aux yeux des pouvoirs publics, à savoir, dans le cas présent, les personnes dont la solitude est inséparable d'une inscription dans la relation d'aide. Il ne serait d'ailleurs pas plus pertinent de se diriger exclusivement vers les cibles privilégiées des commerces de la solitude.

Nous porterons notre attention sur les individus des différentes classes sociales en état de travailler, d'avoir une vie conjugale et des relations amicales. Ce corpus assez ouvert peut inclure des femmes et des hommes, des jeunes adultes et des adultes plus avancés dans le cursus biographique, des individus issus ou non des migrations postcoloniales, considérés, sur les lieux d'enquêtes, comme « étant d'ici » ou « n'étant pas d'ici » sur la base de leur couleur de peau⁸⁰, de leur accent ou de l'observation de leurs habitudes, des individus mobiles géographiquement et des sédentaires, des travailleurs et des chômeurs.

Etant donné que la solitude sociale est probablement vécue de manière différenciée selon les âges de la vie, l'enquête sur des jeunes adultes permettra d'étudier le rapport entre d'un côté les modes d'entrée dans la vie professionnelle et dans la vie amoureuse⁸¹ et, de l'autre côté, la condition de solitude. Aller à la rencontre d'individus âgés autour de la trentaine afin de les interroger sur leurs histoires personnelles et d'examiner leurs modes de vie nous paraît pertinent étant donné que, à cet âge-là, au moins sur le plan professionnel, les « jeux sont faits »⁸². Ensuite, l'enquête sur des personnes âgées entre 40 et 60-65 ans permettra d'étudier les processus de célibat définitif, les rapports entre divorce et séparation conjugale et installation dans la solitude, mais aussi les effets, sur le temps long, de la condition de solitude.

Ce travail entend aussi prendre en compte les différences de socialisation entre les hommes et les femmes, puis les conditions socio-économiques différentes dans lesquelles la solitude est vécue selon le sexe. Si les sociétés industrielles contemporaines connaissent un

⁸⁰ Didier Fassin, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale ». In Didier Fassin, Éric Fassin (dir.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2009 (2006), p. 35.

⁸¹ Isabelle Clair, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 2008.

⁸² Christian Baudelot, Roger Establet, *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil, 2000.

processus de dévalorisation de certaines valeurs viriles et si la hiérarchie sexuée des stéréotypes tend à s'atténuer⁸³, il n'en reste pas moins que cette dynamique opère différemment selon les milieux sociaux.⁸⁴ Selon l'INSEE, 5 des 8 millions de personnes vivant seules sont des femmes⁸⁵ et le remariage des hommes après un divorce est plus fréquent⁸⁶. Ces différents éléments supposeront d'être très attentif à la dimension sexuée de la solitude.

L'examen du quotidien des individus seuls

Après avoir mis au jour les ressorts sociaux et économiques de la solitude, nous étudierons les manières d'être seul, ainsi que les stratégies déployées pour rompre avec cet état. Nous examinerons ainsi l'économie générale de la vie quotidienne en nous intéressant à la fois à l'existence dans la sphère domestique et à l'extérieur. Nous étudierons par ailleurs la situation familiale et conjugale des individus, en sachant que de nombreux indices permettent de considérer que la fonction d'insertion relationnelle de la famille tend à s'affaiblir sous les effets conjugués, depuis 1965, de la chute du taux de nuptialité, de l'augmentation des divorces, des naissances illégitimes, des familles monoparentales et de la baisse de la fécondité⁸⁷. Dans le prolongement de cette attention prêtée à la famille, nous examinerons ensuite la situation professionnelle des individus, laquelle sera mise en relation avec le niveau de qualification, les diplômes et le niveau de responsabilité, les horaires de travail et le secteur occupé (tertiaire, primaire, secondaire), ainsi que, plus généralement, avec les possibilités offertes aux aptes au travail de travailler.

Après avoir restitué les ressorts et les expressions pratiques de la solitude, nous examinerons la manière dont ces expériences influent sur les corps et sur les perceptions de soi et du monde.

⁸³ Michelle Ferrand, *Féminin/Masculin*, Paris, La Découverte, 2002.

⁸⁴ Olivier Schwartz, *op.cit.*

⁸⁵ Recensement de la population de l'INSEE, 2007.

⁸⁶ Francine Cassan, Magalie Mazuy, François Clanché, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *Insee première*, n° 797, juillet 2001.

⁸⁷ Jacques Vallin, *La population française*, Paris, La Découverte, 2004.

Des effets socialisateurs

Nous identifierons ce que les individus seuls acquièrent, à travers l'expérience de la solitude comme savoir-faire et comme savoir-être. Par ailleurs, nous mettrons au jour ce qu'ils perdent comme compétences en étant seuls. Une attention particulière sera accordée aux inflexions du rapport au temps et, par conséquent, aux aspirations pour l'avenir, des aspirations que nous appréhenderons comme indissociables du travail cognitif de réflexion sur l'histoire personnelle et l'avenir objectif⁸⁸. De la même manière, nous étudierons la manière dont la solitude infléchit le rapport aux individus, ce rapport étant inséparable des expériences sociales dans les différentes instances d'inscription de l'existence et des ruptures dans les cadres familiaux, scolaires, professionnels et amicaux.

Il s'agira de montrer à quelles conditions la solitude ne conduit pas à la non intégration sociale et au suicide, lorsque l'on sait que la famille en protège, que les personnes ayant une vie conjugale ont une espérance de vie supérieure aux personnes vivant seules mais aussi qu'« être intégré ne signifie (...) pas seulement être relié à ses semblables, mais surtout participer activement à ce qui, dans une société donnée, constitue le foyer de la vie sociale »⁸⁹, à savoir la possibilité « d'accéder aux ressources de la sociabilité moderne (université, administration, loisirs) »⁹⁰.

B. LIEUX ET ESPACES DE L'ENQUETE

Dans la continuité de nos recherches précédentes, nous privilégierons une série d'enquêtes localisées. A cette perspective un ressort essentiel : l'immersion dans une zone géographique donnée permet de reconstruire la cartographie de tous les liens sociaux et des non liens sociaux. Nous investirons les principaux lieux de la solitude, de la rupture de la solitude et de prise en charge de la solitude. Et si nos précédentes enquêtes sur les habitants des quartiers populaires nous ont souligné la difficulté à pénétrer dans les espaces domestiques, il sera

⁸⁸Christian Baudelot, Roger Establet, « Suicide : l'évolution séculaire d'un fait social », *Economie et Statistiques*, n°168, 1984, p. 59-70.

⁸⁹*Ibid.*, p. 65.

⁹⁰*Ibid.*

néanmoins important d'accéder à ces lieux de sorte de pouvoir restituer les formes du quotidien des personnes connaissant la solitude.

Dans la continuité de l'approche notamment privilégiée dans la thèse, nous mettrons en relation les modes d'inscription des individus dans les cadres de socialisation les plus déclarés comme la famille, l'école et le travail avec les cadres de socialisation généralement considérés et parfois à tort comme secondaires – ce que nous avons montré dans notre thèse avec le cas des associations dites de quartier –, à savoir ceux constitués par les groupes de pairs, le voisinage, les clubs sportifs, les administrations etc.

Après avoir enquêté essentiellement dans les quartiers populaires, nous voudrions à présent investir également les espaces ruraux, sachant que le rapport aux contacts sociaux ne peut être le même, à origines sociales similaires, lorsque l'on grandit dans une cité d'habitat social de la périphérie d'une grande ville que lorsque l'on grandit dans un hameau rural peuplé de quelques personnes. Dans un premier temps, nos investigations se concentreront sur la France, pour ensuite se diriger vers des pays anglo-saxons. Etant donné que les sociétés canadiennes et étasuniennes sont des cas paradigmatiques des tensions sociales induites par le processus d'individuation (les productions de Philip Slater et Robert Putnam en sont significatives), il y a un réel intérêt scientifique à investiguer sur les formes de solitude qui se développent en leur sein. Un séjour à l'Université d'Etat de New York à Stony Brook prévu en 2012 devrait nous permettre d'engager une première enquête exploratoire en Amérique du Nord.

L'enquête en milieu urbain

Nous enquêterons d'abord dans le 19^{ème} arrondissement de Paris où coexistent fractions supérieures et fractions inférieures des classes populaires, et certaines fractions des classes moyennes et des classes supérieures. C'est la possibilité existante d'engager immédiatement une enquête par immersion dans cet espace, compte tenu du fait que nous y avons noué, dans le cadre d'un lieu de promenade faisant aussi office de terrain de pétanque, des contacts avec des hommes et de femmes connaissant la solitude qui nous amène à cette proposition.

Dans la perspective de mobiliser un terrain secondaire à des fins de validation des analyses établies à partir de l'enquête dans le 19^{ème} arrondissement, nous pourrions (ré)investir la partie populaire du 17^{ème} arrondissement où nous avons réalisé notre enquête de terrain de thèse et où nous avons également des possibilités de contacts avec des hommes et des femmes faisant

l'expérience de la solitude. Suite à cette enquête sur les classes populaires urbaines principalement menée dans 19^{ème} arrondissement, nous pourrions engager une investigation dans une zone de forte concentration des classes supérieures : la partie ouest du 17^{ème} arrondissement de Paris.

L'enquête en milieu rural

Celle-ci se situera dans la commune de Pluguffan, une localité périurbaine du Finistère où nous nous intéressons depuis de nombreuses années à des hommes et à des femmes connaissant et ayant connu des formes diverses de solitude, et où nous avons également la possibilité de nous immerger sur le temps long. Ici, nous réaliserons, en parallèle de l'enquête ethnographique consacrée au temps présent, une enquête historique sur les *Oubliés des Trente Glorieuses* évoqués plus haut. Nous pourrions envisager une mise en perspective identique à celle proposée pour la partie enquête en milieu urbain en investissant le territoire de la commune de Plonévez-Porzay, autre commune du Finistère située dans une zone plus éloignée de la ville. Dans ces deux espaces, nous bénéficions de possibilités d'accéder à la réalité de la solitude de plusieurs individus.

Ces enquêtes multi-situées nous amèneront en toute logique à examiner l'activité concrète d'institutions publiques et parapubliques et d'entreprises impliquées dans le traitement de la solitude. Les modalités d'insertion dans les espaces locaux choisis contribueront à définir les caractéristiques de l'investigation sur les élus, les administrateurs, les travailleurs sociaux salariés, les bénévoles associatifs, les commerçants etc. Il s'agira notamment à travers cette démarche d'étudier l'action publique en train de se faire⁹¹. Sur ce plan, nous privilégierons dans un premier temps une séquence d'enquête d'assez longue durée, si possible en position d'observation participante, dans une association spécialisée dans la prise en charge des personnes dites isolées. Nous pourrions dans cette perspective nous appuyer sur les contacts que nous avons établis pendant notre enquête postdoctorale.

⁹¹ Vincent Dubois, « La sociologie de l'action publique. De la sociohistoire à l'observation des pratiques (et vice-versa) ». In Pascale Laborier, Danny Trom (dir.), *Historicités de l'action publique*, Paris, PUF, 2003, p. 347-364.

Des enquêtes ethnographiques armées par les statistiques

Nous engagerons différentes investigations par observation directe et participante tout en menant conjointement des enquêtes par questionnaires et des traitements secondaires des enquêtes statistiques réalisées par les organismes publics (INSEE, INED pour le cas français), autant d'opérations pouvant autoriser une certaine généralisation des enseignements de l'enquête ethnographique. Par ailleurs, si, par le terme d'immersion, nous entendons la rencontre directe avec les personnes dans un espace local, nous examinerons également de manière approfondie les caractéristiques de ce dernier (son histoire sociale, sa démographie, les formes de son bâti, les modes de logement). Cette contextualisation est nécessaire pour mettre en perspective la conjoncture locale et les différents espaces d'inscription de l'existence des individus seuls avec les dynamiques socio-économiques, politiques et historiques de dimension au moins nationale. L'approche associant enquête par immersion et cadrage historique, démographique et spatial nous paraît indispensable pour être en mesure de nouer des contacts, au fil de l'investigation, avec des célibataires, des veufs, des divorcés, des salariés, des individus tournés vers l'extérieur et d'autres enclins à passer la majorité de leur temps dans leur logement, des hommes et des femmes à différents stades de leur « vie active », de leurs mobilités et de leurs sédentarités géographiques dont l'existence s'inscrit sur des territoires où différentes classes sociales et fractions de classes sociales coexistent et peuvent avoir des occasions de contacts. Il s'agira d'observer et d'échanger de manière informelle mais aussi, à travers l'approche biographique, basée sur des entretiens, de reconstruire les parcours de la solitude et les itinéraires des personnes au sein des institutions (école, famille, associations). La combinaison d'observations et d'entretiens permettra de restituer l'ordre des pratiques des individus seuls et des usages sociaux de la solitude dans leur contexte socio-historique de production.

Les enquêtes qualitatives et quantitatives que nous envisageons d'entreprendre pourront s'appuyer sur les études statistiques menées par des chercheurs de l'INSEE et de l'INED sur la nature et la fréquence des contacts sociaux des individus, ainsi que sur les situations d'absences ou d'abaissement du nombre de contacts avec autrui⁹². En outre, des enquêtes apportent

⁹² Cf., notamment, Jean-Louis Pan Ke Shon, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel », *Insee première*, n° 678, octobre 1999; Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ke Shon, « 1983-1997. Les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n°571, mars 1998.

également des informations sur la distribution sociale de la sociabilité⁹³. En ne s'intéressant qu'à la marge aux conditions sociales de ces situations pour se concentrer sur leur identification, ces travaux ouvrent la voie à la recherche sur leurs ressorts multiples.

Par ailleurs, en s'inspirant des opérations réalisées par les statisticiens et les démographes de l'INED et de l'INSEE, il y aura un intérêt, de sorte de pouvoir reconstruire l'espace des contacts sociaux possibles et impossibles des enquêtés et de mettre au jour les formes concrètes de leur solitude, de faire tenir un carnet de bord de leur quotidien aux individus alphabétisés. Les données recueillies feront l'objet d'un traitement statistique autorisant une certaine généralisation des enseignements de l'enquête qualitative. Toujours dans une préoccupation de généralisation, les opérations suivantes, qui pourraient, à une autre étape de la recherche, s'inscrire dans le cadre d'un financement par l'Agence nationale de la recherche, seront à imaginer et/ou à réaliser : traitement secondaire des données du recensement INSEE; traitement secondaire des enquêtes Emploi du temps, Consommation des ménages, Relations de la vie quotidienne et isolement. Cette dernière enquête a été menée par l'Insee à partir d'un indicateur d'« isolement relationnel »⁹⁴.

Ce dispositif d'enquêtes montre que l'objet de la solitude est pertinent pour penser les rapports, les oppositions et les interdépendances entre les classes sociales, les générations sociales et les groupes ethniques, les proximités et les distances entre l'existence en milieu rural et l'existence en milieu urbain et, enfin, les points communs et les différences dans les manières d'être un individu dans les sociétés européennes et nord-américaines. En somme, étant donné que les seuls sont significatifs de la société globale et de ceux qui ne sont pas seuls, c'est un travail sur les conditions du *savoir être un individu* dans les années 2010 que nous engageons. Nous allons mettre au jour les spécificités de la socialisation, du capital social et des liens sociaux des individus seuls, autrement dit, restituer les conditions de leur individuation. Selon un paradoxe apparent, ne pas être seul ou ne pas être seul sur un mode négatif, subi, suppose d'être ajusté aux normes dominantes de l'individualisme contemporain, c'est-à-dire être en mesure d'asseoir son mode de vie au sein d'un réseau de liaisons sociales tout en étant indépendant financièrement, matériellement, culturellement et socialement. En revanche, la condition de seul

⁹³ François Héran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.

⁹⁴ Cet indicateur est « établi à partir du nombre de conversations à caractère personnel d'une durée supérieure à cinq minutes que les personnes déclarent avoir eu au cours de la semaine (par convention, sont considérées isolées relationnellement les personnes ayant quatre interlocuteurs ou moins par semaine) ».

« non choisie » est significative d'un désajustement à cet individualisme « ancré dans la dénégation de la réalité de l'interdépendance entre les individus »⁹⁵. C'est pourquoi cette série d'enquêtes pourra contribuer à l'affinement de la notion sociologique d'individu et, partant, à la réflexion collective sur l'individualisme contemporain.

V. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- AVRIL Christelle, *S'approprier son travail au bas du salariat : les Aides à domicile pour personnes âgées*, thèse de doctorat sous la direction de Olivier Schwartz, EHESS/ENS, 2007.
- ANDERSON Nels, « The Slum : A Project for Study », *Social Forces*, n°7, 1928, p. 87-90.
– *On hobos and homelessness*, Chicago, University of Chicago Press, 1998.
- ATTIAS-DONFUT Claudine, LAPIERRE Nicole, SEGALEN Martine, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- BACQUÉ Marie-Hélène, « Associations "communautaires" et gestion de la pauvreté », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°160, 2005, p. 46-65.
- BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, 2008.
- BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, « Suicide : l'évolution séculaire d'un fait social », *Economie et Statistiques*, n°168, 1984, pp. 59-70.
– *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil, 2000.
- BEC Colette, *L'assistance en démocratie. Les politiques assistantielles dans la France des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Belin, 1998.
- BEAUD Stéphane, PIALOUX Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.
- BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, n°35, 1996, pp. 226-257.
- BERGER Peter L., LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klincksiek, 1986.
- BIDOU-ZACHARIASEN Catherine, « La prise en compte de l'"effet de territoire" dans l'analyse des quartiers urbains », *Revue française de sociologie*, vol. 38, n°1, 1997, p. 97-118.
- BLANPAIN Nathalie, PAN KE SHON Jean-Louis, « 1983-1997. Les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n°571, mars 1998.
- BLUMER Herbert, « Les problèmes sociaux comme comportements collectifs », *Politix*, vol. 17, n°67, 2004, p. 185-199.
- BOLTANSKI Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.
- BOURDIEU Pierre, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n°1, 1974, p. 3-42.
– *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
– « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, n°31, p. 2-3.
– *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982.
– « De quoi parle-t-on quand on parle du "problème de la jeunesse" ? ». In Annick Percheron (dir.), *Les jeunes et les autres*, vol. 2, Vauresson, CRIV, 1986, p. 229-234.

⁹⁵ Philip Slater, *op.cit.*

- « Effets de lieu ». In Pierre Bourdieu (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 249-262.
- *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002.
- BOURGOIS Philippe, « La mobilisation ethnique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 99, 1993, p. 53-64.
- BOUTIN Christine, *Pour sortir de l'isolement. Un nouveau projet de société*, Paris, La Documentation Française, 2003.
- BONELLI, « Évolutions et régulations des illégalismes populaires en France depuis le début des années 1980 », *Cultures et conflits*, n°51, 2003, p. 9-42.
- BORDIEC Sylvain, *La culture comme vecteur d'intégration sociale. Compte-rendu final de la contribution à l'enquête collective PICRI*, Paris, Université Paris-Descartes/CERLIS, 2011, 72 pages.
- 2010, *Des socialisations croisées. Travailleurs sociaux, jeunes et action publique dans un quartier populaire de Paris*, Thèse de doctorat en sociologie réalisée sous la direction de Florence Weber, Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis.
- « Bonheurs et malheurs du "médiateur". Sur la fonction sécuritaire d'une institution socio-éducative », dossier « Les compétences civiles, entre Etat social et Etat sécuritaire », *Lien social et Politiques*, n°57, 2007, pp. 105-114.
- BOSC Serge, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2008.
- BOZON Michel, « Choix du conjoint et reproduction sociale », *Ecoflash*, n°64, décembre 1991.
- BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°128, juin 1999, pp. 5-23.
- BRIAND Jean-Pierre, CHAPOULIE Jean-Michel, *Les classes sociales. Principes d'analyse et données empiriques*, Paris, Hatier, 1980.
- CARADEC Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, 2001.
- CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, 1999 (1995).
- « La sociologie et la réponse à la demande sociale ». In Bernard Lahire (dir.), *À quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, 2002, p. 67-78.
- *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003.
- « Devenir de l'État-Providence et travail social ». In Jacques Ion (dir.), *Le travail social en débats*, Paris, La Découverte, 2005, p. 27-49.
- CASSAN Francine, MAZUY Magalie, CLANCHE François, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *Insee première*, n° 797, juillet 2001.
- CASSILI Antonio, *Les liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité*, Paris, Seuil, 2010.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, « La sociologie de la socialisation : famille, école, agents d'encadrement et situations d'apprentissage. Le cas particulier de la petite enfance », *Revue française de pédagogie*, n°83, 1988, p. 83-92.
- « Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales. Les fonctions de scansion temporelle du système de formation », *Enquête. Cahiers du Cercom*, n°6, 1991, disponible sur: www.enquete.revues.org.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, PREVÔT Jean, « Le métier d'enfant. Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°3, 1973, p. 295-335.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, MATHY Jean-Philippe, MEJEAN Anny, WEBER Florence, 1984, « L'appartenance territoriale comme principe de classement et d'identification », *Sociologie du Sud-Est*, 41-44, juillet 1984-juin 1985, pp. 61-68.
- CHARLAND Jean-Pierre, *Une histoire du Canada contemporain. De 1850 à nos jours*, Sillery, Le Septentrion, 2007.
- CHAUVEL Louis, *Le destin des générations. Structures sociales et cohortes en France au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1998.

- « Le retour des classes sociales », *Revue de l'OFCE*, n°79, 2001, p. 315-359.
- « Les nouvelles générations devant la panne prolongée de l'ascenseur social », *Revue de l'OFCE*, n°96, 2006, p. 35-50.
- CHOQUET Olivier, « Les sorties, une occasion de contacts », *Économie et Statistique*, 1988, vol. 214, n°1, pp. 19-25.
- CLAIR Isabelle, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 2008.
- COMMAILLE Jacques, « Essai de sociologie politique de la "jeunesse". Le droit comme miroir ». In Annick Percheron (dir.), *Les jeunes et les autres. Contributions des sciences de l'homme à la question des jeunes*, vol. 2, Vaucresson, CRIV, 1986, p. 99-110.
- COMMAILLE Jacques, MARTIN Claude, *Les enjeux politiques de la famille*, Paris, Bayard, 1998.
- DARMON Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.
- DECHAUX Jean-Hughes, « La mort dans les sociétés modernes: la thèse de Norbert Elias à l'épreuve », *L'Année sociologique*, Vol. 51, n°1, 2001, p. 161-183.
- DECHAUX Jean-Hughes, *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, 2008.
- DECLERCK Patrick, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Plon, 2001.
- DELISLE Marc-André, *La République du silence: solitude et vieillissement*, Université Laval, Laboratoire de recherche sociologique, 1987.
- DELPHY Christine, *L'Ennemi principal. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001.
- DONZELOT Jacques, ESTÈBE Philippe, *L'État-animateur. Essai sur la politique de la ville*, Paris, Esprit, 1994.
- DOUCET Marie-Chantal, *Solitude et sociétés contemporaines : une sociologie clinique de l'individu et du rapport à l'autre*, Montréal, PUQ, 2007.
- DUBAR Claude, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2000.
- DUBOIS Vincent, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, Économica, 1999.
- « La sociologie de l'action publique. De la socio-histoire à l'observation des pratiques (et vice-versa) ». In Pascale Laborier, Danny Trom (dir.), *Historicités de l'action publique*, Paris, PUF, 2003, p. 347-364.
- DUMM Thomas, *Loneliness as a Way of Life*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.
- DUPONT Sébastien, LACHANCE Jocelyn (dir.), *Errance et solitude chez les jeunes*, Paris, Téraèdre, 2007.
- DURKHEIM Emile, *La science sociale et l'action*, Paris, PUF, 1970, éd. Jean-Claude Filloux.
- De la division du travail social, Paris, PUF, 2007 (1893).
- *Le suicide*, Paris, PUF, 1985 (1897).
- DUVOUX Nicolas, *L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion*, Paris, PUF, 2009.
- ELIAS Norbert, *La solitude des mourants*, Paris, Christian Bourgeois, 1982.
- *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.
- ELIAS Norbert, SCOTSON John L., *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au coeur des problèmes d'une communauté*, Paris, Arthème/Fayard, 1997.
- ELIAS Norbert, DURING Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Arthème/Fayard, 1994.
- FASSIN Didier, « Exclusion, underclass, marginalidad. Figures contemporaines de la pauvreté urbaine en France », *Revue française de sociologie*, vol. 37, n°1, 1996, p. 37-75.
- *Les maux indicibles, Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La Découverte, 2004.
- « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale ». In Didier Fassin, Éric Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2009. (2006), p. 35.
- FASSIN Didier, FASSIN Éric (dir.), *De la question sociale à la question raciale. Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2006.

- FÈBVRE Michèle, « La vie associative en 2002. 12 millions de bénévoles », *INSEE Première*, 2004.
- FERRAND Michelle, *Féminin/Masculin*, Paris, La Découverte, 2004.
- FLAHAULT Erika, *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*, Rennes, PUR, 2009.
- FORSE Michel, « Les réseaux de sociabilité : un état des lieux », *L'Année sociologique*, n°41, 1991, p. 247-264.
- FORSE Michel, « La fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année sociologique*, n°43, 1993, p. 189-212.
- FOUCAULT Michel, - « De l'amitié comme mode de vie ». In *Dits et écrits. 1954-1988. T2 : 1976-1984*, Paris, Gallimard, 2001, p. 163-167.
- « Sexualité et solitude ». In *Dits et écrits*, T. IV, Paris, Gallimard, 1994, p. 168-178.
- GALLAND Olivier, « La lente construction de l'identité adulte », *Informations sociales*, n° 84, 2000, pp. 84-91.
- « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, vol. 42, n°4, 2001, pp. 611-640.
- « Précarité et entrées dans la vie », *Revue française de sociologie*, vol. 25, n°1, 1984, p. 49-66.
- « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Économie et statistique*, n°337-338, 2000, p. 13-36.
- GAUTHIER Madeleine, MOLGAT Marc, SAINT-LAURENT Louise, *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Québec, INRS, 1999.
- GEREMEK Bronislaw, *Les Marginaux parisiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Flammarion, 1976.
- GOFFMAN Erving, *Behavior in public places: notes on the social organization of gatherings*, Glencoe, The Free press, 1963.
- *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.
- *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002 (1977).
- GRANOVETTER Marc, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, n°6, vol. 78, 1973, p. 1360-1380.
- GUILLY Christophe, NOYE Christophe, *Atlas des nouvelles fractures sociales en France*, Paris, Autrement, 2006.
- GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, *Le Savant et le populaire*, Paris, Seuil, 1989.
- HÉLY Matthieu, BERNARDEAU-MOREAU Denis, « La sphère associative. Un monde de plus en plus sélectif », *La vie des idées*, octobre 2007, disponible sur : www.laviedesidees.fr.
- HÉLY Matthieu, *Les métamorphoses du monde associatif*, Paris, PUF, 2009.
- HÉLAN François, « Un monde sélectif : les associations », *Économie et statistique*, n°208, 1988, p. 17-31.
- « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.
- *Le destin des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Paris, Seuil, 2007.
- HOGGART Richard, *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires*, Paris, Minuit, 1970.
- *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, Paris, Seuil/Gallimard, 1991.
- HORTULANUS Roelof, MACHIELSE Anja, MEEUWESSEN Ludwien, *Social Isolation in Modern Society*, London/New-York, Routledge, 2006.
- HUGHES Everett C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, EHESS, 1996.
- « Race relations and the sociological imagination », *American sociological review*, n°6, vol. 28, 1963, p. 879-890.
- INSEE, *France. Portrait social 2010*, Paris, INSEE, 2010.
- JAMROZIK Adam, NOCELLA Luisa, *The sociology of social problems. Theoretical perspectives and methods of intervention*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- JEZOUGO Gwénaél, « L'évolution après 1975 du célibat agricole masculin », *Population*, vol. 46, n°1, 1991, p. 41-62.

- KAUFFMAN Jean-Claude, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », *Sciences sociales et santé*, vol.13, n°1, 1995, p. 123-136.
- « Vie hors couple, isolement et lien social », *Revue française de sociologie*, vol.35, n°4, 1994, p. 593-617.
 - *La Trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, 1992.
 - *La femme seule et le prince charmant: Enquête sur la vie en solo*, Paris, Nathan, 1999.
 - *Sex@mour*, Paris, Armand Colin, 2010.
- KITSUSE I. John, SPECTOR Malcom, « Towards a sociology of social problems: social conditions, value-judgements and social problems », *Social problems*, vol. 20, n°4, 1973, p. 407-419.
- KLINENBERG Eric, *Alone in the city? An Intellectual History of Social Isolation*, Institute for Policy Research Working Paper, 2002.
- LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel, Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin, 1998.
- *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.
 - *L'Esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005.
 - « La variation des contextes dans les sciences sociales. Remarques épistémologiques », *Annales. Histoire. Sciences sociales*, vol. 51, n°2, 1996, p. 381-407.
- LASCH Christopher, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Paris, Flammarion, 2006 (1979).
- LE BART Christian, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.
- LE BART Christian, LEFÈBVRE Rémi « Introduction. Une nouvelle grandeur politique ? ». In Christian Le Bart, Rémi Lefèbvre (dir.), *La proximité en politique. Usages, rhétorique, pratiques*, Rennes, PUR, 2002.
- LEFÈBVRE Rémi, « La proximité à distance. Typologie des interactions élus-citoyens ». In Christian Le Bart, Rémi Lefèbvre (dir.), *La proximité en politique. Usages, rhétorique, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 103-127.
- LENOIR Rémi, « La notion de contrôle social », *Sociétés et représentations*, n°5, 1997, p. 295-310.
- LENOIR Rémi, « Travailleurs sociaux et "question sociale" : les éducateurs des services éducatifs auprès des tribunaux », *Sociétés et représentations*, n°5, 1997, p. 295-310.
- LEPOUTRE David, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*, Paris, Odile Jacob, 2001 (1997).
- LETRAIT Muriel, « L'utilisation par les chômeurs du temps libéré par l'absence d'emploi », *Économie et Statistique*, n° 352-353, 2002, p. 101-125.
- LONCLE-MORICEAU Patricia, « Jeunes et action publique : du secteur à la catégorie ». In Josphe Fontaine, Patrick Hassenteufel (dir.), *To change or not to change. Les changements de l'action publique à l'épreuve du terrain*, Rennes, PUR, 2002, p. 64.
- LEVI Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, p. 1325-1336.
- MAGRI Susanna, « Villes, quartiers : proximités et distances dans l'espace urbain », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°13, 1993, p. 151-165.
- MAUGER Gérard, « Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie », *Recherches et prévisions*, n°40, juin 1995.
- « Enquêter en milieu populaire », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°6, 1991, p. 31-43.
- MAGET Marcel, *Guide d'étude directe des comportements culturels*, Paris, CNRS, 1962.
- MANIS Jerome G., « Assessing the seriousness of social problems », *Social problems*, vol. 22, n°1, 1974, p. 1-15.
- MARPSAT Maryse, FIRDION Jean-Marie, MERON Monique, « Le passé difficile des jeunes sans domicile », *Population & Sociétés*, n° 363, 2000.
- MARTIN Claude, *L'après-divorce. Lien familial et vulnérabilité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.
- « Le "risque solitude". Divorces et vulnérabilité relationnelle », *Revue Internationale d'Action Communautaire*, n°29, 1993, p. 69-83.

- MARTIN Claude, PAUGAM Serge, « La nouvelle figure du travailleur précaire assisté », *Lien social et Politiques*, n°61, 2009, p. 13-20.
- MASCLET Olivier, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué*, Paris, La Dispute, 2003.
- MULLER Pierre, *Les politiques publiques*, Paris, PUF, 2002.
- MERKLEN Denis, *Quartiers populaires, quartiers politiques*, Paris, La Dispute, 2009.
- MERCKLE Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 2011 (2004).
- MISCHI Julian, RENAHY Nicolas, « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », *Politix*, n°83, 2008, p. 9-21.
- MISCHI Julian, ANTOINE Annie, *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008.
- PAGES Alexandre, « Pauvreté et exclusion en milieu rural français », *Etudes rurales*, vol. 3-4, n°159-160, 2001, p. 97-110.
- OBSERVATOIRE FONDATION DE FRANCE, *Les solitudes en France. Synthèse*, juillet 2010.
- PAN KE SHON Jean-Louis, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel », *Insee première*, n° 678, octobre 1999.
- PARK Robert Park, BURGESS Ernest, *The City: Suggestions for Investigation in the Urban Environment*, Chicago, 1984(1925).
- PASSERON Jean-Claude, SINGLY François, de, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de science politique*, vol. 34, n°1, 1984, pp. 48-78.
- PAUGAM Serge, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, 2000 (1991).
- *La société française et ses pauvres*, Paris, PUF, 2002.
- *Le lien social*, Paris, PUF, 2008.
- PEUGNY Camille, *Le déclassé*, Paris, Grasset, 2009.
- PITAUD Philippe (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées*, Toulouse, Erès, 2004.
- PONTHIEU Sophie, « Le concept de capital social : analyse critique », *Communication au 10^{ème} colloque de l'ACN*, 21-23 janvier 2004.
- POUPEAU Franck, TISSOT Sylvie, « La spatialisation des problèmes sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°159, 2005, p. 4-9.
- PUTNAM Robert, « Bowling alone : America's Declining Social Capital », *Journal of Democracy*, n°6, 1995, p. 65-78.
- *Bowling alone: The Collapse and Revival of American Community?*, New-York, Simon & Schuster, 2000.
- RÉTIÈRE Jean-Noël, « Autour de l'autochtonie. Réflexions autour d'un capital social populaire », *Politix*, n°63, 2003, p. 121-143.
- RIESMAN David, Nathan GLAZER, Denney REUEL, *The Lonely Crowd. A study of the changing American character*, New Haven & London, Yale University Press, 1961 (1950).
- REVEL Jacques, « Micro-analyse et construction du social ». In Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/ Seuil, 1996, p. 26.
- RONCAYOLO Marcel, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 2001 (1997).
- SAYAD Abdelmalek, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.
- SCHURMANS Marie-Noëlle, *Les Solitudes*, Paris, PUF, 2003.
- SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1991.
- *La notion de classes populaires*, Habilitation à diriger des recherches en sociologie, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 1998.
- SEGALEN Martine, *Nuptialité et alliance. Le choix du conjoint dans une commune de l'Eure*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1972.
- SERRE Delphine, *Désordres familiaux et pratiques d'encadrement. Les assistantes sociales face aux "enfants en danger"*, Thèse pour le doctorat en sociologie, EHESS, 2004.

- SIBLOT Yasmine, *Faire valoir ses droits au quotidien. Les services publics dans les quartiers populaires*, Paris, Presses de Science-Po, 2006.
- SIMONET-CUSSET Maud, « Penser le bénévolat comme travail pour repenser la sociologie du travail », *Revue de l'IRE*, n°44, 2004, p. 141-155.
- SIMONET Maud, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit*, Paris, La Dispute, 2010.
- SINGLY François, de, « Les manœuvres de séduction. Une analyse des petites annonces matrimoniales », *Revue française de sociologie*, vol. 4, n°25, 1984, p. 523-559.
- « L'amour et l'affection : un nouvel objet sociologique ». In SINGLY François, de et al. (dir.), *La Famille en questions. État de la recherche*, Paris, Syros, 1996, pp. 97-101.
 - *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 1996 (1993).
 - "Mariage, dot scolaire et position sociale", *Economie et statistique*, n°142, mars 1982, p.7-21.
 - *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Hachette Littératures, 2003.
 - *Séparée. Vivre l'expérience de la rupture*, Paris, Armand Colin, 2011.
- SINGLY François, de, CHALAND Karine, « Quel modèle pour la vie à deux dans les sociétés modernes avancées ? ». In François de Singly, Sylvie Mesure (dir.), « Le lien familial », *Comprendre*, n°2, 2001, p. 283-300.
- SENNETT Richard, *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979.
- SLATER Philippe, *The Pursuit of Loneliness. American Culture at the Breaking Point*, Boston, Beacon Press.
- STIVERS Richard, *Shades of Loneliness: Pathologies of a Technological Society*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2004.
- TAFFERANT Nasser, *Le Bizness. Une économie souterraine*, Paris, PUF, 2007.
- TISSOT Sylvie, *L'Etat et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'intervention publique*, Paris, Seuil, 2007.
- WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007.
- VALLIN Jacques, *La population française*, Paris, La Découverte, 2004.
- VAN DE VELDE Cécile, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008.
- VERDIER Yvonne, *Façons de dire, façons de faire : la laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979.
- WEBER Florence, « Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse (Entretien avec Gérard Noiriel) », *Genèses*, n°2, 1990, p. 138-147.
- « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête. Sociologie, histoire, anthropologie*, n°1, 1995, p. 153-165.
 - « Vers une ethnographie des prestations sans marché ». In Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Paris, PUF, 2007, p. 7-62.
 - *Le travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*, Paris, INRA/EHESS, 1989.
 - *Le travail au noir. Une fraude parfois vitale ?*, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2008.
- WEBER Florence, DUFY Caroline, *L'ethnographie économique*, Paris, La Découverte, 2007.
- WEBER Max, *Économie et Société 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995 (1971).
- *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2002 (2000).
- WHYTE Rob, WYN Johanna, *Youth and society. Exploring the social dynamics of youth experience*, Melbourne, Oxford University Press, 2008 (2004).
- WINICOTT D., « The capacity to be alone », *International journal of psycho-analysis*, n°39, 1953.
- WRIGHT MILLS Charles, *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, 1997 (1967).